

Information sur les AA.....

Les mythes et les idées fausses

La relation des Alcooliques anonymes avec les milieux professionnels est extrêmement importante et durable. Le sondage sur les membres des AA de 2014 démontre que 32% des membres des AA ont été initiés au programme par un centre de traitement, 12% des membres des AA ont été initiés par le système judiciaire et 59% des membres ont reçu une forme de soutien (psychologique ou spirituel) concernant leur alcoolisme avant de venir chez les AA. Il est important de souligner que 74% de ces membres qui ont reçu un traitement ou du soutien disent que cela a joué un rôle essentiel pour les diriger vers les AA. À la lumière de ces données, aucun autre groupe de non-alcooliques n'a joué un aussi grand rôle chez les AA que ces professionnels dans le domaine des soins de la santé, de la dépendance aux drogues et de la loi, qui dans leur travail côtoient quotidiennement les Alcooliques anonymes.

Les AA publient une grande quantité de ressources visant particulièrement cette relation cruciale. On retrouve entre autres les brochures «Les AA une ressource pour les professionnels de la santé», «Collaboration des membres des AA avec les professionnels», «Vous vous occupez professionnellement d'alcoolisme?», et «Un nouveau veut savoir» et périodiquement, ils questionnent les membres des milieux professionnels sur les mythes et les idées fausses que pourraient avoir les professionnels quand ils réfèrent des alcooliques chez les AA et sur comment les professionnels aident à amener des personnes à traverser les barrières que les alcooliques eux-mêmes peuvent ériger quand on leur suggère d'aller chez les AA.

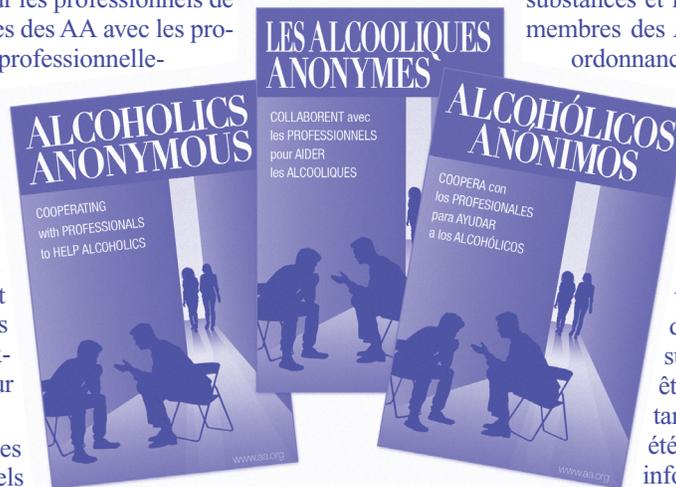
L'un des mythes qui persiste sur les AA, est qu'il existe des «professionnels des AA», c'est-à-dire des membres des AA qui sont rémunérés pour aider des alcooliques à se rétablir. Cependant, en tant que membres des AA, les alcooliques ne sont jamais rémunérés pour transmettre le message d'espoir et de rétablissement à un autre alcoolique. Même les membres des AA qui travaillent aussi comme professionnels dans le domaine de l'alcoolisme, comme Kenneth C., de la Caroline du Nord, ne sont pas des «professionnels des AA». Ce n'est pas leur appartenance aux AA mais plutôt leur expertise professionnelle et leur formation qui les qualifient comme professionnels dans le domaine de l'alcoolisme ou des soins de santé.

Kenneth est un conseiller diplômé en toxicomanie et aussi un alcoolique abstinent qui, comme membre des AA, a fait partie de la structure de service des AA en sa qualité de bénévole comme coordonnateur de la Collaboration avec les milieux professionnels (CMP); une fonction de service visant à aider à améliorer le niveau

de communication et de compréhension entre les AA et les nombreux professionnels qui œuvrent auprès d'alcooliques. À partir de ces deux positions avantageuses, il a été confronté à certaines idées fausses sur les AA.

«La thérapie médicalement assistée est importante dans le milieu du traitement et il y a une fausse idée voulant que les AA soient, d'une certaine façon, contre les médicaments, dit-il. Ce n'est pas vrai. Les AA, comme tel, n'ont pas d'opinion sur le type de médicament qui est approprié pour une personne. Il est vrai que certaines personnes peuvent substituer des dépendances — des pilules au lieu de l'alcool, par exemple — mais de nombreux membres des AA ont vraiment besoin de médication, et les Alcooliques anonymes n'offrent pas de conseils médicaux. On en fait état clairement dans la brochure 'Le membre des AA face à la médication et autres drogues', où il est clairement exprimé notre expérience dans les deux situations — la possibilité que des alcooliques abusent d'autres substances et le fait hors de tout doute que certains membres des AA aient besoin de médicaments sur ordonnance. On suggère aussi qu'il est de la responsabilité de nos membres d'être honnêtes avec leur médecin sur leur alcoolisme et sur la façon dont les médicaments les affectent, ainsi que sur le fait que tout conseil médical devrait être donné par un professionnel de la santé qualifié. J'ai montré cette brochure aux professionnels des milieux de traitement qui ont paru surpris de la voir. Ils ont dit: 'Ce doit être une toute nouvelle brochure.' Pourtant non, elle existe depuis 1984 et a été mise à jour en 2011. Donc, voilà une information qui devrait être beaucoup plus répandue.»

«Une autre question généralement mal comprise, tant par les professionnels que par les alcooliques abstinentes, est celle du principe de l'anonymat des AA, ajoute-t-il. J'ai parlé dans une des conférences des AA comme membre des AA, et quelqu'un a entrepris de me photographier pour leur site Web, et j'ai dû leur demander d'arrêter et leur expliquer notre tradition de l'anonymat en public. La Onzième Tradition des AA demande que les membres des AA maintiennent leur anonymat personnel au niveau de la 'presse, de la radio et du cinéma', je ne voulais donc pas que ma photo soit publiée dans de tels médias. L'anonymat est important, pas seulement pour les nouveaux qui pourraient éprouver du stress si des gens découvraient leur problème ou pour les professionnels qui s'inquiéteraient de leur carrière, il est aussi une partie essentielle de notre programme de rétablissement qui encourage grandement le 'dégonflement de l'ego' ce qui offre une protection pour tout notre



mouvement contre le culte de la personnalité centrée sur les membres individuels.»

Selon Kenneth, une autre fausse idée peut être l'unicité de but des AA. «Il est important que les gens qui sont dirigés vers les AA aient un problème d'alcool (c'est pour eux que les AA existent), dit-il, mais parfois, ils ont la fausse idée que des alcooliques qui pourraient avoir aussi un problème de dépendance aux drogues ne soient pas les bienvenus. Pourtant, la Troisième Tradition des AA dit: «Le désir d'arrêter de boire est la seule condition pour être membre des AA'.»

Les AA ne sont pas une panacée universelle, dit Kenneth, «mais le fait que les AA ne s'occupent que d'alcoolisme n'exclue pas les alcooliques qui ont d'autres dépendances.»

Leslie Backus est une administratrice classe A (non alcoolique) au Conseil des Services généraux des AA et PDG d'un centre de traitement à Savannah, Georgia.

Elle dit: «Parce que nous traitons des abus de substance, nous comprenons bien ce que sont les AA et ce qu'ils ne sont pas. Nous tenons à parler à nos nouveaux cliniciens qui ont obtenu une maîtrise ou un doctorat, mais qui ont parfois l'impression qu'une fois le traitement terminé, les alcooliques sont guéris et qu'ils peuvent aller leur chemin. Pour contrer cela, nous tenons à aller dans les écoles et à dire comment on peut aider les clients à comprendre le concept 'd'un jour à la fois'. Je souligne qu'ils peuvent avoir leur client pour, disons au plus 26 semaines, alors que les AA seront là pour eux le reste de leur vie.»

«Quand il s'agit de clients que nous traitons, nous considérons les fausses idées sur le programme des AA comme des occasions d'enseigner. Nos clients ont souvent du mal avec le concept du partage et nous leur expliquons à quel point le partage les aide comme individus et comme faisant partie d'un groupe des AA. Souvent, ils ne comprennent pas non plus le concept du parrainage. Nous leur disons que leur parrain n'est pas leur thérapeute. Il ou elle n'est pas là pour les conduire gratuitement à une réunion des AA. Leur parrain est là pour les aider à suivre le programme des AA.»

«Parfois, l'un des points de friction avec les clients est la religion; ils croient que les AA sont trop axés vers Dieu. Nous leur faisons comprendre que les AA n'est pas un programme religieux, mais un programme spirituel, et que leur Puissance supérieure peut être quoi que ce soit qui leur convienne pour trouver une solution spirituelle. Nous pouvons aussi diriger des personnes vers des réunions qui accueillent les membres athées et agnostiques.»

L'Honorable Christine Carpenter est une administratrice classe A (non alcoolique) et une juge de circuit à Columbia, Missouri. Elle est aussi membre du *National Drug Court Association*. Même si dans la jurisprudence, on limite l'obligation pour les alcooliques à recourir aux AA, les avocats continuent de recommander cette procédure à leurs clients qui sont accusés de conduite en état d'ébriété.

«Certains avocats semblent croire que les AA sont une solution à court terme, et non un groupe de soutien, dit Carpenter. Je m'assure que ces accusés comprennent que s'ils croient que d'aller aux réunions des AA est la solution pour eux, ils devraient commencer à y aller. Par contre, ils ont le choix. Les AA ne sont pas seulement une façon d'avoir un meilleur arrangement ou une peine plus légère.»

Carpenter poursuit: «L'une des raisons pour laquelle je voulais devenir administratrice classe A, c'est parce que je peux faire le pont entre la communauté des AA et les tribunaux, aider les alcooliques d'une façon qui est thérapeutique et non strictement punitive. Donc, je crois qu'une approche plus nuancée de la connaissance des AA serait utile chez les gens de loi. Dire à la cour que vous allez chez les AA dans le but d'essayer d'influencer le tribunal ne sert pas les intérêts d'un alcoolique.»

Quand un avocat recommande qu'un client assiste à des réunions ouvertes des AA, dit-elle, il est important que l'avocat comprenne que les AA ne tiennent pas de registre de présence, ne fournissent pas de rapport d'étape, ne font pas de suivi et n'essaient pas de contrôler leurs membres, et ne fournissent pas d'hébergement, de nourriture, de vêtements, de travail, d'argent ou de tout autre service de bien-être ou social. Tel que décrit dans le Préambule des AA, une description claire de ce que sont les AA et de ce qu'ils ne sont pas, les Alcooliques anonymes sont une société sans but lucratif, qui s'autofinancent, qui sont totalement indépendants — «qui ne sont associés à aucune secte, confession religieuse ou politique, à aucun organisme ou établissement.»

Le Dr John Fromson était autrefois administrateur classe A (non alcoolique) et est un professeur agrégé en psychiatrie à l'école de médecine d'Harvard, et psychiatre en chef au *Brigham and Women's Faulkner Hospital* à Boston. La plupart des médecins qu'il connaît, dit-il, ne se laissent pas prendre aux mythes sur les Alcooliques anonymes. «Par contre, leur formation les incite à rechercher un traitement fondé sur des bases factuelles, sur des faits scientifiques, et l'une des choses difficiles, c'est qu'il n'y a pas beaucoup de recherche sur l'efficacité des AA. Si vous voulez mon opinion, la clé du rétablissement chez les AA, c'est d'avoir un réveil spirituel ou d'éprouver un changement. Ce serait formidable si on avait une espèce d'outil pour mesurer ceux à qui ce serait plus probable d'arriver, mais bien sûr, nous n'en avons pas. Quand même, d'un point de vue professionnel, il n'y a aucune contraindication à joindre les AA. Ce n'est pas comme mélanger certains médicaments qui sont dangereux, lorsque pris ensemble. Alors, pourquoi ne pas essayer?»

«Les fausses idées sur les AA que je peux observer viennent surtout du patient alcoolique. Il ou elle dit: 'Non, je n'irai pas chez les AA parce que c'est une secte, ou parce que je peux me faire prendre, ou je n'y vais pas parce qu'il n'y a aucune preuve que cela fonctionne.' Je leur dis: 'Vas-y et essaie. Si tu n'aimes pas une réunion, va à une autre. Si un groupe te semble trop religieux ou sexiste ou anti-médicament, tu en trouveras un autre dans les parages.'»

Fromson dit qu'il recommande aussi que les étudiants en médecine aillent à des réunions ouvertes des AA. «Ce serait formidable si toutes les écoles de médecine exigeaient que leurs étudiants assistent à quelques réunions, puis reviennent et donnent un compte rendu de ce qu'ils ont vu, ou encore une présentation, peut-être devant un membre des AA. Ainsi, quand un médecin recommande les AA à un alcoolique, il ou elle peut dire: 'Je suis allé à des réunions des AA. Je sais ce que c'est. Cela vaut la peine d'essayer.'»

Dissiper les mythes et les fausses idées sur les Alcooliques anonymes est important, autant pour les AA que pour les professionnels, et renforcer la communication ne peut qu'aider ceux qui partagent la mission de rejoindre l'alcoolique qui souffre encore.

Comment les AA peuvent-ils vous aider ?

Aimeriez-vous organiser un exposé sur les AA lors d'une de vos rencontres professionnelles ? Ou encore, aimeriez-vous des informations sur le rétablissement de l'alcoolisme chez les AA ? Dans l'affirmative, communiquez avec le bureau de la CMP au Bureau des Services généraux, P.O. Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163 ou au cpc@aa.org. Vos questions, commentaires et demandes sont les bienvenus.

Ce bulletin peut être consulté en ligne au www.aa.org et peut être copié pour distribution sans autorisation d'A.A. World Services, Inc.